

Gagaku : Musique traditionnelle de la Cour impériale du Japon

La musique traditionnelle de la Cour impériale au Japon (gagaku) est une des formes les plus anciennes de musique encore actuellement pratiquées. L'utilisation des deux caractères qui en japonais se prononcent gagaku (en chinois : ya yue) peut être retracée jusqu'aux « Entretiens de Confucius » (Lun Yu) où ils apparaissent avec la signification « musique élégante, raffinée¹ ». L'importance accordée dans le Confucianisme à la musique traditionnelle comme un moyen d'éducation et de perfectionnement moral influencera aussi au Japon très largement les notions éthiques liées à la musique².

**Le 22 novembre à 19h, e Centre d'études japonaises de l'Université de Liège vous invite à un concert de Gagaku par le Kitanodai Gagaku Orchestra dans la salle académique de l'Université, place du 20-Août, à Liège
Concert gratuit, ouvert à tous.**



La musique *gagaku* inclut la musique instrumentale, le chant et la danse. Elle est utilisée pour des cérémonies officielles et se distingue fortement des formes de la musique populaire. Les développements qui mènent à la création de la musique de la Cour au Japon sont multiples et fortement influencés pas les contacts avec les différentes cultures du continent asiatique.

Lors de la création de l'État japonais et l'établissement d'une Cour impériale au 7^e siècle de notre ère, le Japon entretient des relations étroites avec le continent. Probablement déjà à partir du 5^e-6^e siècle de notre ère des musiciens coréens introduisent la musique de la Cour de trois royaumes coréens Silla (jap. *Shiragi*), Paekche (jap. *Kudara*) et Koguryô (jap. *Koma*).



D'abord sous le nom de *sankangaku*, ensuite connue à la Cour impériale sous le nom de *komagaku*, cette musique transmet également des influences de la musique de la Manchourie³ et de la musique chinoise, qui va jouer, entre le 7^e et 9^e siècle, un rôle important sous le nom de *tôgaku*, musique chinoise ou littéralement « musique de la dynastie des Tang »⁴. Cette musique inclut probablement aussi des influences du Royaume Rin'yu en Asie du sud-est.

Toutes ces différentes formes coexistaient séparément à la Cour impériale, chaque école gardant son style spécifique. Au début du 8^e siècle, le bureau impérial de musique (*gagakuryô* ou *utamai no tsukasa*) fut créé, afin d'améliorer l'organisation de l'éducation et de la pratique musicale des différentes écoles, souvent

liées à une famille particulière. Ce bureau va par la suite inclure également une section pour les chants traditionnels japonais (*outa*), ainsi que pour la future évolution de cette musique vocale (*outadokoro*).

Tous ces différents groupes participent probablement en 752 à la cérémonie d'inauguration du Grand Bouddha au Tôdaiji dans la capitale de l'époque, Heijôkyô, l'actuelle ville de Nara.

Durant l'époque Heian (794-1185) la musique *gagaku* va subir certaines réformes. La réorganisation du système musical et des différentes écoles va ainsi conduire à une réduction du nombre des membres des différents orchestres et à la création d'une sorte de statut de fonctionnaire pour les musiciens. Les différents styles et formes musicales, ainsi que l'utilisation des instruments sont également reformés. Néanmoins la musique *gagaku* est à cette époque très populaire auprès de la noblesse de la Cour, et en dehors des représentations officielles et cérémonielles, de plus en plus de concerts privés sont organisés⁵.

¹ *Lun yu (jap. Rongo), chapitre XVII, 18 : « The Master said, I hate to see roan killing red, I hate to see the tunes of Chêng corrupting Court music, I hate to see sharp mouths overturning kingdoms and clans. »*

² « *Confucianism (although it should be regarded as philosophy and ethics rather than religion), especially through the ideals of loyalty and filial pity, became the most important moral stimulus. This applied not only to themes and texts but also to the purpose behind the creation of a work of art. In the music of the feudal period, confucianism served as an ethical principle which was observed by the members of a given school.* », *Kishibe : The Traditional Music of Japan*, p. 13

³ *Introduit au Japon sous le nom bokkaigaku.*

⁴ *La dynastie des Tang (618-907) était une des dynasties les plus cosmopolites en Chine et exerçait une importante influence culturelle sur le Japon.*

⁵ *Sur l'influence de la musique durant l'époque Heian, voir Ivan Morris : The World of the Shining Prince, pp. 188-190*



Quand, en 1185, la classe des guerriers va prendre le pouvoir et établir un système féodal (le shōgunat), la popularité de la musique *gagaku* va diminuer. La noblesse de l'épée va favoriser d'autres styles artistiques, comme par exemple le théâtre *nô*. Des musiciens qui quittent la Cour impériale donneront par la suite des représentations de musique *gagaku* lors des cérémonies officielles dans des temples shintoïstes et bouddhistes. Sous le général en chef Toyotomi Hideyoshi (1536-1598), qui prend en 1586 le titre de *dajōdaijin* (ministre des affaires suprêmes à la Cour impériale) et va, pour des raisons de prestige, également entretenir un orchestre *gagaku*, les musiciens reçoivent des fiefs pour assurer leurs besoins matériels. Sous les Tokugawa (1603-1867) la répartition de ces fiefs dépendra des examens organisés tous les trois ans, afin de garantir une distribution adéquate. À côté des musiciens officiels, obligés à se soumettre à ces examens, un grand nombre d'amateurs, souvent issus de la noblesse de la Cour, va également participer à ces concours, ce qui permettra de maintenir un niveau d'excellence dans la pratique de la musique *gagaku*⁶.

Lors de la restauration de l'ère Meiji (1868-1912) et le renforcement de la position de l'Empereur, la musique *gagaku* va vivre une renaissance mais également des réformes qui mènent à une centralisation et une standardisation du répertoire et de l'interprétation des compositions. Lorsque la Cour impériale choisira Tôkyô pour capitale, les musiciens officiellement en charge de la musique *gagaku* seront regroupés dans un nouvel orchestre, unifiant ainsi les trois styles traditionnels⁷. Très conscients des traditions, les membres de l'orchestre impérial retracent souvent leurs origines jusqu'aux anciennes familles en charge des trois styles différents, représentant ainsi les influences chinoises (Ôsaka), coréennes (Nara) et japonaises (Kyôto). Actuellement ces musiciens dépendent du *gakubu*, le département de musique de la Maison impériale⁸.



Kakko



San-no-tsuzumi



Tsuridaiko

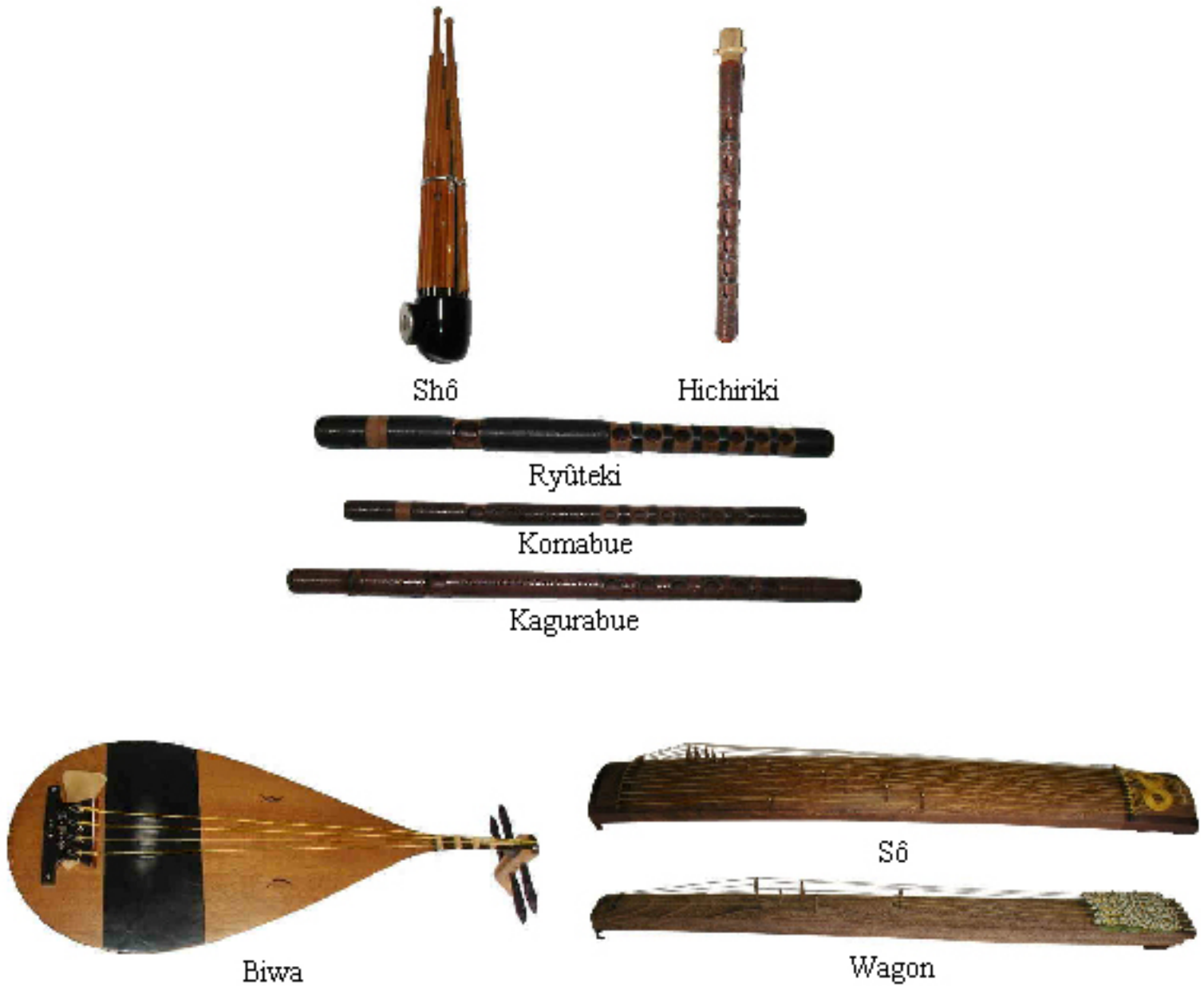


Shoko



Schaku-
Byoshi

Aujourd'hui, il existe encore environ 90 compositions du répertoire *gagaku*, regroupées dans les quatre genres suivants : musique instrumentale (*kangen*), danses (*bugaku*), chants (*utamono*), ainsi que la musique rituelle pour des cérémonies shintoïstes (*mikagura*). Les instruments sont d'origines très diverses et jouent des rôles bien spécifiques dans les quatre genres. Ils incluent les instruments à vent⁹, les instruments à cordes¹⁰ et les instruments à percussion¹¹.



Des représentations par d'autres orchestres ont également lieu de nos jours lors des festivités dans des temples shintoïstes ou bouddhistes, continuant ainsi la tradition de la musique *gagaku*, qui, a quasiment disparu dans les régions hors-Japon dont elle était originaire.



Andreas Thele est Directeur du [Centre d'études japonaises \(CEJ\)](#) de l'ULg. Ses recherches et ses enseignements portent sur la pensée de l'Asie orientale, et notamment sur le confucianisme.

Voir aussi : [Dossier Japon](#)

Pour en savoir plus

Berque, Augustin, *Dictionnaire de la civilisation japonaise*, Hazan, 1994

Hammitzsch, Horst (Éd.), *Japan-Handbuch. Land und Leute, Kultur- und Geistesleben*, 3. Auflage, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1990

Kishibe, Shigeo, *The Traditional Music of Japan (Nihon no dentô ongaku)*, Ongaku no tomo sha edition, Tôkyô, 1984

Kôshi (Kongzi), Rongo (Lun Yu), *Chinois-Japonais, Meiji shoin*, Tôkyô 1960, 1998

Morohashi, Tetsuji, *Kô Kan-Wa jiten (Dictionnaire Chinois-Japonais)*, Taishukan, Tôkyô, 1982

Morris, Ivan, *The World of the Shining Prince. Court Life in Ancient Japan*, Alfred A. Knopf, New York, 1964

Waley, Arthur, *The Analects of Confucius*, George Allen and Unwin, London 1938, 1988

Waley, Arthur, *The Tale of Genji, by Lady Murasaki, translated from the Japanese by Arthur Waley*, Modern Library, New York, 1960

⁶ Ces examens se nomment *kyûdai'e* en japonais. À côté de l'orchestre *gagaku* de la famille impériale à Kyôto, les Tokugawa entretiennent pour leur clan également un orchestre *gagaku* à Edo, l'actuel Tôkyô.

⁷ Cet orchestre comptait à l'époque Meiji environ 200 membres. En raison de l'ouverture vers l'Occident, tous ces musiciens ont été obligés à partir de 1874 d'apprendre à jouer également un instrument de musique occidentale.

⁸ Le *gakubu* remonte à l'ancien *gagakuryô*, qui avait été renommé sous l'ère Meiji d'abord *gagakukyoku* et finalement *gakubu*.

⁹ Comme la flûte autochtone (*kagurabue*), la flûte coréenne (*komabue*), la fûte chinoise (*ryûteki*), etc.

¹⁰ La cithare à six cordes (*wagon*), la cithare à treize cordes (*sô no koto*) et la luth à quatre cordes (*biwa*).

¹¹ *Comme le grand tambour (taiko), le tambour à baguettes (kakko), un petit gong en bronze (shôko), etc.*